

Quand Auxerre était sous les eaux

Au fil des siècles, Auxerre a été inondée à maintes reprises. Si des crues peuvent encore survenir, elles demeurent bien souvent peu comparables.

Delphine Toujas
delphine.toujas@centrefrance.com

Auxerre inondée. Un phénomène loin d'être rare. L'un des derniers épisodes de crue de la rivière remonte à janvier 2018. Le parc de l'Arbre-Sec, les quais et le parc Roscoff avaient notamment été pris d'assaut par les eaux. Mais des inondations d'ampleur historique sont déjà survenues, et ont fait bien davantage de dégâts par le passé. Celle de janvier 1910 est probablement la plus connue, avec jusqu'à 3, 80 m relevés au pont Paul-Bert.

Le journal local de l'époque, *Le Bourguignon*, écrivait au fil des jours : « Que de dommages et de détresses ! De toutes parts, les plus lamentables nouvelles nous parviennent. Les moindres ruisseaux se transforment en torrents, envahissent les villages et sèment l'épouvante. L'eau pénètre dans un grand nombre de maisons et dans presque toutes les caves. » L'ancien quotidien raconte aussi que « malheureusement, il n'y a pas que des dégâts matériels : il y a aussi des morts. Les pertes humaines auraient été plus élevées sans l'héroïsme et les efforts des bons citoyens qui se sont dévoués pour arracher au péril les pauvres malheureux emprisonnés par les flots. »

Premières traces en 588

Les « énormes ravages » sont relevés chaque jour, avec des réactions politiques, comme celles du député Ribière et du sé-



CRUES. Celle de 1910 est la plus contemporaine, mais la pire date de mai 1836. ARCHIVES MUNICIPALES D'AUXERRE 275 627

nateur Bienvenu Martin. L'eau de l'Yonne et du ru de Vallan a notamment envahi les voies ferrées, emporté des péniches, mis momentanément 400 travailleurs de l'usine Guilliet au chômage, dévasté l'Arbre-Sec, noyé de nombreuses usines et habitations sur les deux rives avec autant d'habitants priés d'évacuer. Jonches se retrouvent aussi avec un mètre d'eau. Même les machines élévatoires du Batardeau, qui alimentaient Auxerre en eau potable, ne fonctionnaient plus. L'eau, trop abondante, engorgeait les turbines.

Bien avant cette crue centennale, l'eau de l'Yonne s'est dé-

versée à de multiples reprises en dehors de son lit. « Force est de constater la répétition des mentions de grandes eaux, en particulier au XVII^e siècle », constate l'historien Patrice Wahlen, qui s'appuie sur des travaux de Max Quantin avec *L'histoire de la rivière d'Yonne* (1885), et les *Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre*, de Jean Lebeuf (1743).

« Certains événements sont peu documentés, sauf lorsque des ponts, par exemple, sont endommagés car tout est alors consigné, reprend Patrice Wahlen. Les principales traces trouvent leur source dans les registres paroissiaux, à la marge

des actes de baptême, mariage et de sépulture. »

Le premier homme d'Église à évoquer de « grandes inondations » en Bourgogne est l'évêque Grégoire de Tours. Elles seraient intervenues en 588. Fait plus rare, c'est au mois de mai 816, et pas en période hivernale, qu'une crue est mentionnée dans les annales de l'abbaye Saint-Bertin à Saint-Omer (Pas-de-Calais) : « L'inondation fut si grande [...] [qu'elle] emporta dans l'Yonne des tonneaux emplis (sic) de vin. »

Le XVII^e, siècle maudit

Les mêmes phénomènes sont répertoriés dans la chronique de Saint-Marien, ancienne abbaye

située rive droite, en novembre 1174, février 1196, décembre 1206. « Personne de vivant n'avait vu pareille inondation à Auxerre. » Ce fut encore le cas le 25 janvier 1265, toujours d'après le même texte : « À la fête de la Conversion de Saint-Paul, les eaux envahirent toutes les officines de l'abbaye Saint-Marien ». Selon l'abbé Lebeuf, cette inondation fut le résultat d'un dégel subit et violent. Le pont romain d'Auxerre fut sévèrement endommagé. Saint Louis en ordonna la reconstruction l'année suivante.

L'éphéméride du curé de la paroisse Saint-Loup d'Auxerre, au cœur du quartier de la Marine, mentionne des débordements de l'Yonne en juillet 1613, janvier et décembre 1651, 1658, à « neuf reprises » en 1674, une « crue subite » en 1682, ou encore juin 1697. Max Quantin décrit aussi dans ses écrits une crue « considérable qui a entraîné de grandes quantités de bois sur l'Yonne et la Cure » en 1801. Et *bis repetita* du 4 au 6 mai 1836, « avec destruction de maisons et de villages ». À Auxerre, « les eaux s'élevèrent à 4, 16 m au-dessus de l'étiage ». Dans ses *Souvenirs*, Florentin J. F. Fortin en parle. « L'Yonne n'est plus une rivière, mais un lac immense [...] Elle avait envahi tous les quartiers bas de la ville : presque la moitié de la paroisse Saint-Pierre était sous l'eau. On ne communiquait plus qu'en bateau d'une maison à l'autre, chaque rue ressemblait à une rivière. [...] Les habitants étaient obligés de se réfugier dans les greniers... »

L'épisode du 26 septembre 1866 est l'un des derniers remarquables, avec 3 mètres à Auxerre, selon *Le Bourguignon*. ■